

LES SECRETS DE LA TRANSMISSION

Loïn du formatage des esprits, la transmission requiert bienveillance et patience

Le mot "communication" est attesté en français en 1365, et il provient du latin "communis" signifiant "ce qui est commun à plusieurs êtres". C'est presque un synonyme de "transmission", provenant du latin "transmittere" signifiant "envoyer au-delà". Il s'agit donc d'un partage avec autrui, soit explicitement, de façon ouverte, perceptible, audible, soit implicitement, de façon discrète, profonde, par toute une attitude.

Or, depuis notre enfance, nous apprenons plus par imitation instinctive, affective que par une obéissance servile, sévère, imposée par parents, enseignants ou supérieur hiérarchique. Nous constatons que transmettre est généralement source de contentement, voire de joie. C'est le cas pour des parents aimants, des éducateurs attentionnés, des prédicateurs convaincants, des compagnons du devoir, ou des chorales actuelles de jeunes. Certes cette "communication" peut être superficielle et rapide comme dans le commerce ou dans certains services courants. Mais la transmission peut être plus lente, plus profonde, comme dans les échanges entre un maître spirituel et ses disciples, ou entre de vieux amis cultivés.

Certes la communication simple, ordinaire réclame certaines connaissances enregistrées par la mémoire, alors que la transmission s'appuie sur le tempérament, le ressenti, l'acquis. Réfléchissons, à présent, sur la communication avec les jeunes. Les spécialistes précisent qu'avec les très jeunes enfants de 2 à 4 ans, cela reste assez superficiel car le cortex orbito-frontal, à l'avant de l'intérieur du crâne, qui contrôle les émotions et les impulsions, ne commence à maturer qu'à partir de 5 ans, voire de 7 ans, en fonction du développement psychologique de l'enfant. Au sortir de l'école primaire, vers 11 ans, on constate, en France, que la transmission scolaire reste assez souvent plus ou moins déficitaire, notamment en lecture et en arithmétique, atteignant presque 40 pour cent, ce qui est un peu inquiétant.

Les pédagogues éminents, tels MONTESSORI, FREINET, ou PESTALOZZI n'ont pas cessé d'insister sur la nécessité de créer une ambiance d'écoute, d'affection, de bienveillance avec les élèves pour les inciter à comprendre et à retenir les enseignements des éducateurs. Cette communication dépend, en effet, des soins constants des pédagogues pour éveiller chez les élèves la bonne humeur, la générosité, la confiance en soi, l'autodiscipline, le calme, et finalement la maturité. L'essentiel est donc de permettre aux jeunes de grandir en conscience grâce à des clés.

La première clé de la transmission c'est donc l'amour généreux qui éveille le cœur d'autrui pour lui permettre de progresser.

La seconde clé, condition de la transmission, c'est donc de communiquer à autrui ce que l'on juge exact, mais en proposant de nous remettre en question, en recherche de la vérité.

La troisième clé, secret pour bien communiquer s'appelle "l'empathie", signifiant en grec "le ressenti en soi-même, l'écoute très bienveillante des intentions profondes de l'interlocuteur. Le jeune, en effet, ressent un intense besoin d'éprouver un attachement réel pour les adultes qui s'occupent de lui. D'où l'importance pour l'éducateur d'aider l'enfant à exprimer simplement, naturellement ses émotions, accompagné éventuellement par l'aveu modeste des propres émotions de l'éducateur. Car celui-ci doit s'efforcer d'appivoiser, verbalement et par son attitude très bienveillante, le tempérament plus ou moins coléreux, ou triste, ou anxieux, ou vaniteux...du jeune qu'il souhaite éduquer.

Mais tout parent, tout éducateur, tout supérieur doit absolument s'interdire tout traitement humiliant ou brutal, comme une gifle, quand le jeune semble ne pas écouter la communication. Or cela reste trop répandu dans les milieux populaires. Il faut, en effet, bien constater d'une part que l'être humain ne peut guère apprendre s'il n'est pas motivé et, d'autre part, que communication et transmission dépendent de la résilience positive, de la décision de progresser.

Trois grands philosophes et écrivains ont beaucoup insisté sur les conditions positives de la communication, de la transmission.

-Le premier est SOCRATE, au cinquième siècle avant J.C., en Grèce, s'efforce, en imitant sa mère sage-femme, de faire "accoucher" les esprits par questions et réponses. Sa célèbre devise "Connais-toi toi-même" reste pour lui primordiale pour pouvoir communiquer en vérité.

-Le second philosophe, c'est MONTAIGNE, écrivain français du seizième siècle, qui nous invite, dans ses "Essais", à diffuser autour de nous une manière de penser positive, optimiste pour faire progresser mentalement l'interlocuteur.

-Le troisième philosophe est SPINOZA, un hollandais du dix-septième siècle, ancêtre de la "psychologie des profondeurs" qui proclame l'influence dominante des désirs et des émotions sur nos pensées à communiquer. Ainsi "nous transmettons ce que nous savons, mais surtout nous transmettons ce que nous sommes".

Pour conclure, nous pouvons affirmer que communiquer pour transmettre ce n'est pas imposer nos vues à autrui, mais l'éveiller à ce qu'il y a de meilleur à partir de soi-même. C'est "apporter un peu de foi en la vie, d'espérance en l'avenir et d'amour pour tous les êtres sensibles".

En terminant je conseille de lire le joli et profond livre "TRANSMETTRE", rédigé par huit auteurs aux éditions "L'Iconoclaste".

François